Document generated on 06/19/2025 9:39 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

14 - The King of Staten Island

Benjamin Pelletier

Number 325, January 2021

Nos meilleurs films de 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95618ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pelletier, B. (2021). Review of [14 - The King of Staten Island]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 7–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JUDD APATOW / AMANDA MCBAINE, JESSE MOSS

14 The King of Staten Island

BENJAMIN PELLETIER

Comptez ce rédacteur parmi les cinéphiles qui n'accordaient plus une grande importance à l'œuvre de Judd Apatow depuis maintenant plusieurs années. Et pourtant, l'esquive de son tout récent ***The King of Staten Island***, agréable surprise de cette étrange année 2020, aurait été une grosse bévue. Nul besoin d'être déjà familier avec le style d'humour de Pete Davidson et de Bill Burr pour se laisser entraîner; Apatow part d'une prémisse typique de film de *stoner*, centrée sur un éternel adolescent dans la vingtaine, pour ensuite migrer vers un récit familial étonnamment émouvant et sans prétention, partiellement inspiré du passé de Davidson lui-même.

Même s'il est difficile de justifier tous les élans narratifs de sa durée plutôt imposante de 135 minutes, il est tout aussi impossible d'affirmer que le cœur d'Apatow n'est pas à la bonne place. Des confrontations clés entre Davidson et Burr aux échanges les plus triviaux entre personnages secondaires et tertiaires (pensons à la superbe Bel Powley), le film possède comme vertu la volonté de laisser cet univers respirer, de déambuler librement au lieu de se souscrire aux impératifs d'une comédie contemporaine «bien rodée» à l'ère des algorithmes Netflix. Sous cette optique, ***The King of Staten Island*** se rapproche davantage d'une chronique humoristique des années 1970 que d'une production hollywoodienne récente. La direction photo 35 mm de Robert Elswit (***There Will Be Blood***), couplée à la spécificité géographique bien exploitée par le scénario, réussit à mettre en valeur la singularité de Staten Island, cet arrondissement de New York qui se retrouve pourtant en marge de la métropole, tout comme ce personnage central qui rêve d'une autre vie. Qu'on aime le résultat ou non, force est d'admettre qu'Apatow démontre encore une aptitude à rallier une vision d'auteur à ses propositions narratives grand public avec une identité qui ne s'est pas encore érodée avec le temps.

13 Boys State

JULES COUTURIER

Chaque année, au Texas, sont rassemblés plus de 1000 adolescents, divisés selon leur sexe, pour un *bootcamp* politique où les jeunes sont invités à faire l'exercice de la démocratie en élaborant une plateforme électorale et en élisant les membres d'un gouvernement. Le poste le plus haut placé est celui de gouverneur. Le film d'Amanda McBaine et Jesse Moss, ***Boys State***, suit la campagne des candidats à ce poste élu par les garçons.

Grand prix du jury dans la catégorie «documentaire» lors de l'édition 2020 du festival de Sundance, ***Boys State*** est une plongée vertigineuse dans ce qui fonde l'identité américaine. C'est le sévère et inquiétant portrait d'une Amérique en proie à un important clivage, où le repli sur soi a été intégré même chez les plus jeunes, où les convictions personnelles doivent être écrasées pour atteindre ses objectifs, où les discours sur des enjeux d'ordre planétaire sont complètement évacués au profit d'un nationalisme exacerbé. C'est aussi le choc de voir de jeunes garçons débattre du port d'arme et du droit à l'avortement.

De cette vision peu glorieuse de l'Amérique, conçue à partir de ce qui pourrait être un microcosme du système politique américain actuel, émane pourtant un des films les plus fascinants et divertissants de la dernière année. Avec son style cinéma direct, la caméra de McBaine et Moss s'immerge dans cet univers hallucinant et se fait complètement oublier,

stratégie qui amène le spectateur à s'investir complètement dans le spectacle qui s'offre à lui. La course au pouvoir de ces adolescents est absolument haletante. Et les jeunes que les cinéastes décident de suivre sont géniaux: étonnants par leur éloquence et leur passion pour la politique, déstabilisants par leur mentalité conservatrice, et finalement émouvants dans leur humanité. Le constat est troublant, mais pas complètement sombre. ***Boys State*** décourage et effraie autant qu'il divertit et inspire.